

## E-COMMERCE

## ALIBABA S'ENVOLE

Une plongée dans l'empire de Jack Ma

## INDUSTRIE MUSICALE

## BOOM DU LIVE

Quand les concerts se dopent au numérique

## SOCIAL LAB

Éradiquer l'exclusion bancaire  
Maternités low cost au Kenya  
Crustacé pare-balles

## INTELLIGENCE ARTIFICIELLE

## PAS DE PANIQUE

Les robots ne prendront pas le pouvoir demain

## SOCIAL FASHION WEEK

Ils font la mode autrement

## ÉCONOMIE

## TRAVAILLER MOINS ET MIEUX

Faut-il encore réduire le temps de travail ?

Vers un monde **zéro déchet** Économie circulaire

Comment faire tourner le monde plus rond

Grâce à l'Agence du don en nature, **Stéphanie Goujon** offre une seconde vie à des milliers de produits.



## RÉEMPLOI : CES ENTREPRENEURS QUI TROUVENT UNE SECONDE VIE UTILE À VOS PRODUITS

## Born again

Vos objets inutilisés sont loin d'être inutiles : en les donnant, vous pouvez contribuer à sauver la planète, à aider des personnes dans le besoin, ainsi qu'à créer des emplois et du lien social. Les entreprises, elles aussi, s'y mettent. Une nouvelle génération d'acteurs se charge de la rencontre de l'offre et de la demande. **Anaëlle Penche** (L'ESSentiel)

« **M**oins de gaspillage, plus de partage ». Les mots de Stéphanie Goujon, célébrité générale de l'Agence du don en nature, sonne comme un slogan et une aspiration pour une partie de la population. Celle-ci, convaincue de l'importance de repenser ses habitudes, se veut plus solidaire, moins consummatrice. Les choses évoluent lentement mais aujourd'hui le fait de jeter est de moins en moins la règle. Selon Eurostat, la part des équipements électriques et électroniques recyclés en France est ainsi passé de 19,2 % en 2009 à 22,6 % en 2012. Avant de mettre à la poubelle, on cherche d'abord à donner, à réutiliser, à transformer. Porté par ces aspirations environnementales autant que sociales, la filière du réemploi veut donner une seconde vie aux objets qui ne servent plus en les transmettant à ceux pour qui ils ont une vraie valeur.

## GAGNANT-GAGNANT

L'Agence du don en nature collecte auprès d'industriels et d'acteurs de la grande distribution des produits neufs et non alimentaires (produits d'hygiène, vêtements, fournitures co-

laires, linge de maison, vaisselle, petit électroménager...) pour les redistribuer à des associations et, indirectement, à des personnes dans le besoin. Fins de série, restes de promotion, produits aux emballages abîmés... « Toutes ces marchandises ont eu un coût de production pour la planète. Les détruire coûterait à nouveau, alors qu'elles peuvent servir à des personnes qui ne peuvent pas se les offrir », explique Stéphanie Goujon. Depuis 2009, son association a ainsi été 12 000 tonnes de déchets et aidé 750 000 personnes. Rien que l'an dernier, près de 400 000 euros de produits ont été distribués chaque semaine. N'y voyez pas la seulement de la philanthropie de la part des partenaires de l'agence : l'échange se veut gagnant-gagnant. En écolant ainsi leurs produits dormants, ces entreprises bénéficient non seulement d'un crédit d'impôt équivalant à 60 % de la valeur des biens donnés mais contribuent aussi à améliorer leur image. Les associations receveuses ne paient, quant à elles, qu'environ 5 %

de la valeur commerciale des produits reçus.

Mais ces arguments financiers et solidaires ne suffisent pas toujours à convaincre les fournisseurs de faire un effort pour la planète. Pour Jean Moreau, cofondateur de Phénix, une société spécialisée dans la mise en relation d'entreprises « donneuses » et d'associations « receveuses », « il faut voir plus loin et faire entrer les distributeurs dans une logique "zéro

« Plutôt que d'encourager la fabrication de produits à l'étranger, mieux vaut faire réparer et réutiliser ce dont nous disposons sur place. »

« déchet » ». Un travail de longue haleine qui passe par la sensibilisation et la formation des employés de leurs fournisseurs — des entreprises du secteur de l'événementiel ou de la grande distribution le plus souvent. « Tous les matins, nos chefs de projet se rendent sur place pour réparer votre

message : "faire en sorte que la poubelle devienne une exception et que le don soit le premier réflexe", explique Jean Moreau. Sur sa plateforme web, s'affichent les biens offerts : nourriture récupérée après un événement, matériaux de scénographie à recycler ou encore mobilier de bureau. Parmi les receveurs en 2014, figuraient des épiceries sociales et solidaires, des associations, des structures d'hébergement d'urgence, des maisons de retraite, etc. Personne n'a eu à déboursier un centime : le fournisseur percevait un crédit d'impôt potentiel de 60 % de la valeur en stock des produits, sur lequel Phenix prélève une commission de 30 %. « Une solution win-win » pour la communauté, comme le souligne Jean Moreau. Et ce business model fonctionne. L'an passé, lui et ses associés auraient dégagé 150 000 euros de chiffre d'affaires. L'entreprise commence à se développer en région : elle a ouvert en juillet dernier une antenne à Rennes, puis dans le Sud-Ouest en janvier 2015. La preuve que les produits jugés invendables ont encore de la valeur.

**LOCAL ET LIEN SOCIAL**

« La présence de ces marchandises sur le marché crée une consommation d'acheter des produits de meilleure qualité et contribue ainsi à lutter contre l'obsolescence programmée », avance Renaud Attal qui préside la fondation RCube des acteurs du réemploi. Ce jeune entrepreneur veut valoriser les marchandises issues de la filière du réemploi en instaurant des labels de qualité « clean et green », c'est-à-dire

respectant des engagements sociaux et environnementaux. Le premier label, dédié aux téléphones portables, devrait voir le jour dans le courant du mois mars 2015. Une démarche qui devrait permettre le développement de structures de vente et de réparation locales, et ainsi fidéliser les acheteurs et favoriser l'emploi sur notre territoire. C'est l'un des arguments développés par les partisans du réemploi et de l'économie circulaire en général : plutôt que d'encourager la fabrication de produits à l'étranger, mieux vaut faire réparer et réutiliser ce dont nous disposons sur place. Et encourager ainsi

L'équipe fondatrice de Phenix : Baptiste Carvau, Kevin Haddach et Jean Moreau. Sur le pied de guerre pour lutter contre toutes les formes de gaspillage.

le travail entrepris il y a déjà plusieurs dizaines d'années par les acteurs historiques du secteur comme Emmaüs, Rejoué (qui remet en état des jouets), le réseau Ervie (spécialisé dans l'électroménager) ou les associations caritatives qui ont développé de nombreuses structures d'insertion pour des travailleurs peu qualifiés. Ceux-ci sont ainsi formés à la collecte, au tri, au diagnostic ou à la livraison. Plus largement, privilégier le local, c'est favoriser l'échange, le lien social. Un argument que met en avant Renaud Attal lorsqu'il présente son entreprise Co-Recyclage. Héritière d'un site lancé début 2011 et baptisé jerejetterien.com, sa plateforme gratuite permet aux particuliers, aux associations ou aux entreprises de mettre à disposition les biens en bon état dont elles n'ont plus l'utilité. Seule contrainte : les preneurs doivent se déplacer au domicile des donateurs pour récupérer la marchandise. « Nous avons eu le cas de personnes qui ont rencontré leurs voisins grâce au site », se souvient-il. Favoriser les rencontres, c'est aussi l'un des buts de La Réserve des arts, une recyclerie installée dans le sud de Paris. Destinée aux professionnels du milieu de l'art (artistes, intermittents, professeurs et étudiants en arts appliqués, designers, architectes, etc.), elle propose des matériaux bruts (notamment bois, tissu, cuir) mais aussi de la quincaillerie, des éléments de décoration ou encore du mobilier d'atelier récupérés sur des événements ou auprès de sociétés de production audiovisuelle. L'an dernier, un peu plus d'un millier de personnes se sont partagées les



**“Faire en sorte que la poubelle devienne une exception et que le don soit le premier réflexe.”**

36 tonnes de matériaux collectés par l'association – des adhérents attirés par les prix défiant toute concurrence, mais aussi par les espaces d'échanges proposés dans les entrepôts de La Réserve. « Nos organisations au moins une fois par mois des ateliers autour d'un sujet (une matière, une compétence ou une technique », explique Florent Delphine, chargé du développement de l'association. Les participants peuvent ainsi discuter de leurs pratiques et pourquoi pas monter des projets ensemble. » La filière du réemploi comme facteur de développement d'une nouvelle sociabilité ? On n'en est pas loin, selon Hervé Defalvard, maître de conférences en économie et responsable de la chaire ESS à l'université Paris-Est Marne-la-Vallée. « Dans les ressources et les recycleries, une même per-

sonne peut jouer différents rôles : elle peut tout à tour participer à un atelier ou à une conférence, venir travailler, donner ses objets... C'est très valorisant », estime-t-il. Ces lieux, dédiés au réemploi et à la réutilisation, connaissent ainsi un franc succès et

constituent une vraie opportunité pour l'économie sociale et solidaire. « Associer créativité et social, inventivité et partage permet de faire connaître le secteur auprès d'un public plus large et pas forcément connaisseur », conclut le chercheur. ☺

**Quelques adresses en plus**

- Pour recenser vos objets et les vendre ensuite via différentes plateformes : [www.chien.com](http://www.chien.com)
- Pour acheter des produits reconditionnés plutôt que neufs : [www.backmarket.fr](http://www.backmarket.fr)
- Pour donner ou trouver des objets : [donnons.org](http://donnons.org)
- Le réseau des ressources : [ressources.fr](http://ressources.fr)
- Deux sites originaux pour acheter des produits issus de la réutilisation : [www.lesdegumfies.com](http://www.lesdegumfies.com) / [chaussettesorphelines.blogspot.fr](http://chaussettesorphelines.blogspot.fr)

**LE RÉEMPLOI, UNE « RICHESSE » SOUS-UTILISÉE**

**4 943** structures travaillent dans le réemploi et la réutilisation (2012)

**1,25 MILLIONS D'EUROS** de chiffre d'affaires estimé pour la filière du réemploi et de la réutilisation (2012)

**1 TONNE SUR 10** des produits arrivés en fin de vie est réemployé ou réutilisé (2011)

Source : Ademe